



L'ORTHODOXIE EN RUSSIE ET EN UKRAINE, UN IMPACT POLITIQUE ENTRE LES DEUX PAYS ET UN OUTIL DE SOFT POWER RUSSE

Par Léa LAVAUD

CHARGÉE DE MISSION, FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES UNIVERSITÉS
CATHOLIQUES (FIUC), ÉTUDIANTE À IRIS SUP'

JUILLET 2021

OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX

La Russie et l'Ukraine partagent une histoire commune qui a été marquée par de nombreux affrontements tant politiques que militaires, se déplaçant parfois dans la sphère religieuse. Historiquement, depuis le IXe siècle, l'Ukraine, ancienne république de l'URSS, et la Russie partagent une origine culturelle commune. L'Ukraine est divisée entre l'Ouest, de langue ukrainienne et tournée vers l'Europe, et l'Est, avec la Crimée, majoritairement russophone et tournée vers Moscou. Les tensions politiques à la suite de la chute de l'URSS, en 1991, s'enchaînent après l'indépendance de l'Ukraine. Les événements de 2014, puis l'actualité récente de 2021 témoignent de ces soubresauts.

Au cœur de ces oppositions, la sphère religieuse a tendance à s'immiscer dans les contestations au travers des reconnaissances des Églises et de l'appartenance d'un groupe à un patriarcat en particulier (Constantinople, Moscou, Kiev). En effet, les deux États sont majoritairement orthodoxes, soit environ 71 % de la population russe et 78 % de la population ukrainienne. La Russie regroupe la première population orthodoxe dans le monde, et l'Ukraine la troisième, l'Éthiopie se situant entre les deux. Cependant, l'orthodoxie russe et l'orthodoxie ukrainienne sont divisées. Les politiques de ces deux pays sont très imprégnées de la culture religieuse. Ainsi, cette dernière représente un moyen d'action pour les autorités publiques.

Il faut toutefois préciser que la Russie comme l'Ukraine comptent dans leurs populations des protestants et des catholiques, mais aussi des musulmans, des juifs, des bouddhistes et également des adeptes de diverses sectes.

L'ORTHODOXIE EN RUSSIE ET EN UKRAINE

L'orthodoxie domine la scène religieuse russe. L'Église orthodoxe russe est placée sous l'autorité du Patriarcat de Moscou, et ses dirigeants coopèrent avec le pouvoir politique. Mais les rapports entre l'État et la religion sont complexes et sont souvent des indicateurs des changements politiques et sociaux. Les orthodoxes aident à mobiliser la population, cela a notamment été le cas lors de la campagne présidentielle de V. Poutine en 2000, ou

encore de 2004. Le pouvoir s'appuie ainsi sur l'idéologie religieuse pour rassembler un large électorat et pour fédérer les soutiens autour de lui. Les politiques nouent des liens étroits avec l'Église orthodoxe. Le soutien de la hiérarchie orthodoxe est souvent recherché par les forces politiques. Ce fut le cas dès les élections législatives de 1995 et présidentielles de 1996. Toutefois, cela exige une certaine loyauté de la part des Églises orthodoxes notamment à propos de certaines prises de position sur des sujets nationaux complexes et délicats (guerre, mauvais traitements, droits de l'homme, etc.). Le politique comme le religieux s'influencent en Russie, et ce de manière systématique. Des liens étroits entre le Patriarcat de Moscou et des structures de force de l'État, telles que la police et l'armée, ont d'ailleurs été créés. La politique confessionnelle du pays semble avoir un caractère discriminant puisqu'elle favorise grandement les orthodoxes par rapport aux autres religions présentes sur le territoire. En effet, aujourd'hui, l'orthodoxie est un marqueur fort de l'identité russe, et c'est au travers du Patriarcat de Moscou qu'elle se manifeste. D'après Nicolas Bénévent, de l'École de Guerre, dans son analyse du soft power russe, le Patriarcat de Moscou, pro-russe, défend les chrétiens d'Orient. De plus, il favorise la sortie de la Russie de son isolement diplomatique en dénonçant parfois les valeurs et les mœurs des démocraties occidentales. Toutefois, selon Hubert Seipel, journaliste allemand, les nouvelles générations tendent à s'éloigner de la religion et questionnent ainsi la place et l'influence de celle-ci dans la politique et le soft power russe.

L'Ukraine, quant à elle, est à la croisée du monde orthodoxe et du monde latin. On parle parfois de la chrétienté en Ukraine comme d'un modèle dit des « confins ». Ce modèle s'explique en Ukraine, selon Nataalka Boyko¹, par la position géographique du pays, « U-Kraïna » signifiant étymologiquement « pays bordier, confins, marches, limes ». Selon la chercheuse, « *l'idée de confins sous-entend un espace limitrophe où des modèles différents viennent s'épuiser et, dans leur affrontement, passent par des formes croisées (brassage de traditions culturelles, religieuses) produisant toute une série de phénomènes qui relèvent autant des logiques d'opposition que d'une synthèse. La chrétienté en Ukraine incarne par*

¹ Nataalka Boyko. Religion(s) et identité(s) en Ukraine : existe-t-il une « identité des confins » ? In: *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 35, 2004, n°4. Religions, identités et territoires, sous la direction de Kathy Rousselet. pp. 37-74.

excellence ce modèle des confins », étant à mi-chemin entre monde orthodoxe et monde latin. C'est ce qui lui confère sa richesse culturelle et cette appartenance au modèle des confins. Ce dernier est également utilisé pour expliquer la construction de l'État-nation ukrainien. En outre, cela signifie également une certaine neutralisation des frontières confessionnelles et leur dépassement par les processus identitaires. Ainsi, la séparation entre l'Ouest de l'Ukraine et l'Est s'expliquerait par deux idéologies regroupant des divergences ethniques, culturelles, religieuses et enfin politiques.

Dans le pays, il existe quatre Églises, voulant incarner la nation : l'Église orthodoxe du Patriarcat de Moscou, l'Église orthodoxe du Patriarcat de Kiev, l'Église autocéphale ukrainienne (ces deux dernières ont fusionné en 2019, mais leur statut est contesté) et l'Église gréco-catholique. Les deux Églises orthodoxes ukrainiennes indépendantes et l'Église gréco-catholique sont moins liées à l'État et aux partis politiques ukrainiens, mais elles contribuent à l'ancrage européen du pays. Elles sont davantage tournées vers le Vatican et Constantinople. Le Patriarcat de Constantinople est considéré, notamment par son ancienneté, comme la première juridiction autocéphale de l'Église orthodoxe. Il est en concurrence directe avec le Patriarcat de Moscou concernant notamment leur pouvoir d'influence et de représentation des orthodoxes dans le monde. En effet, le Patriarcat de Constantinople a un droit d'initiative et de primauté, et il est établi que toute région se situant en dehors des frontières d'une juridiction, entendue ici d'une juridiction d'une Église autocéphale, est soumise à l'Église de Constantinople. Ceci explique la concurrence avec le Patriarcat de Moscou, regroupant une très large majorité d'orthodoxes dans le monde.

Face à eux, et plus à l'est de l'Ukraine, l'Église orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Moscou s'inscrit dans l'intégration économique et militaire à la Russie, voyant en cela une alternative à l'Union européenne et à l'OTAN. Cette communauté est unie par une certaine nostalgie de l'ex-URSS.

Les relations entre l'ensemble de ces représentations de l'Église orthodoxe sont assez singulières selon les acteurs. Des jeux d'influence et de pouvoir s'exercent et impliquent le politique en particulier dans les tensions qui existent entre la Russie et l'Ukraine. Le

religieux joue un rôle, ou tout du moins influence, le politique en Russie, mais également en Ukraine, du fait de l'importance de l'appartenance religieuse sur ces deux territoires.

L'ORTHODOXIE COMME UN OUTIL DU SOFT POWER RUSSE EN UKRAINE, AU MOYEN-ORIENT ET DANS LES RELATIONS AVEC LE VATICAN

La religion est un instrument d'influence et de soft power, principalement russe, dans les tensions qui opposent la Russie et l'Ukraine depuis plusieurs années. Pour des raisons politiques et territoriales, par exemple, le patriarcat de Kiev est indépendant, mais non reconnu. Il est considéré comme étant rattaché à Moscou et n'est donc pas une Église orthodoxe autocéphale comme l'Église de Pologne ou de Chypre par exemple. Ainsi, le soft power russe s'exerce également en Ukraine et dans le monde au travers de la religion orthodoxe.

Tout d'abord, ce soft power s'observe dans la rivalité entre le Patriarcat de Moscou et le Patriarcat de Constantinople comme mentionné. Il s'agirait principalement d'une confrontation issue des oppositions entre Empire ottoman et Empire tsariste. Aujourd'hui, ces tensions internationales passent aussi par le politique et notamment par le soutien du Patriarcat de Moscou aux chrétiens arabes d'Orient. Les Russes ont aidé les chrétiens arabes du Patriarcat d'Antioche, en Turquie, auquel est rattaché l'archidiocèse de Damas, à sortir de la tutelle du Patriarcat de Constantinople. C'est d'ailleurs, comme le souligne l'historien Jean-François Colosimo, un des fondements de la relation entre Moscou et Damas qui s'est formée depuis le XIX^e siècle. Elle apparaît encore aujourd'hui, au travers des alliances, politiques, logistiques et financières russes dans le conflit syrien. Dans un cadre plus régional, la Russie exerce son soft power en Ukraine et le religieux y a une place importante. En effet, le Patriarcat de Moscou, influant dans l'est du pays, permet à la Russie de garder un pré carré en Ukraine. L'Église orthodoxe russe accroît son influence par la prise de décision et la définition d'une identité russe forte, qui peut dépasser les frontières de la Russie. Depuis 2014, et l'éclatement du conflit entre la Russie et l'Ukraine dans la région du Donbass et de l'annexion de la Crimée par la Russie, la

polarisation de la société ukrainienne n'a cessé de s'accroître. Plus récemment, au début du mois d'avril 2021, ces tensions ont ressurgi. Au milieu de ce conflit politique, une revendication indépendantiste, religieuse, est apparue à l'encontre de l'Église orthodoxe russe. En 2019, le Patriarcat de Constantinople a accordé à l'Église orthodoxe d'Ukraine son indépendance. Cette déclaration, bien que relevant de réflexions antérieures, a été interprétée à travers le conflit politique en Ukraine. Ces tensions entre l'orthodoxie ukrainienne et l'orthodoxie russe ont ravivé les dynamiques religieuses du conflit. Les orthodoxes de l'est de l'Ukraine, rattachés au Patriarcat de Moscou, estiment que la Russie a un devoir de protection envers les croyants orthodoxes du monde du fait de ce lien religieux. La Russie tient donc à remplir cette mission notamment dans le but de protéger l'Ukraine de l'ingérence occidentale, au nom d'une culture et plus largement d'une histoire commune. Toutefois, cette vision n'est pas partagée par l'ensemble des Ukrainiens y compris parmi les décideurs politiques. Pour comprendre cette imbrication entre le politique et le religieux, le cas de la campagne de 2019 est assez parlant. Petro Porochenko, président ukrainien entre 2014 et 2019, aujourd'hui député ukrainien, a fait sa campagne électorale sous le slogan « Langue ! Armée ! Foi ». Il a fait du combat pour une église autocéphale en Ukraine, une lutte plus nationale pour la reconnaissance de l'indépendance de son pays vis-à-vis de la Russie. De plus, depuis 2014, des mobilisations patriotiques se sont renforcées et sont soutenues par les Églises et organisations religieuses à Kiev, et à l'ouest comme à l'est du pays. Le conflit initialement politique s'est renforcé avec l'implication et la prise de position des autorités religieuses. Certaines confessions ont d'ailleurs été agressées dès 2014 par des unités nationalistes ukrainiennes et des unités de combat pro-russes. Des menaces de violence et de coercition, parfois dans le but de forcer des populations à se convertir, ont été dénoncées. La religion n'a pas été qu'un moyen d'accentuer la déstabilisation. En effet, des acteurs l'utilisent comme un moyen pour faire avancer la paix dans ce conflit bien que les difficultés pour promouvoir la paix soient nombreuses. Toutefois, ce conflit n'est pas devenu religieux, il reste éminemment politique et au centre des préoccupations des pouvoirs publics ukrainiens comme russes.

Dans ce contexte et à propos de la place de l'orthodoxie en Russie et en Ukraine, qu'en est-il de la position du Saint-Siège ?

Les relations entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique ont été très conflictuelles. En effet, l'Église orthodoxe proteste régulièrement contre une forme de prosélytisme catholique en Russie. Les contestations contre l'expansion du catholicisme en Russie s'inscrivent dans le refus russe de voir grandir l'influence occidentale dans le pays. L'Église gréco-orthodoxe en Ukraine incarne cette ouverture vers l'Occident, et représente un pont entre mondes catholique et orthodoxe. Mais cette Église est une menace pour la Russie et les pro-Russes présents en Ukraine.

Cependant, depuis quelques années, les tensions entre les deux confessions tendent à s'apaiser principalement pour des raisons géopolitiques. Tout d'abord, en 2016, le pape François et le chef de l'Église orthodoxe russe, le patriarche Cyrille de Moscou, se sont rencontrés à Cuba. Cette rencontre était historique puisqu'elle était la première entre deux chefs religieux, issus du catholicisme et de l'orthodoxie russe. Ces échanges concernaient majoritairement la protection des chrétiens dans le monde, et surtout des chrétiens d'Orient menacés par la guerre en Syrie. Il s'agissait donc de s'unir pour protéger les croyants de la communauté chrétienne. Ensuite, les deux Églises ont également une force diplomatique importante, en lien avec la Russie pour l'Église orthodoxe.

Depuis 2019, les relations entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique sont plus amicales et s'inscrivent dans une volonté de devenir partenaires, notamment pour engager des actions sociales communes en Syrie afin de protéger les populations victimes de la guerre. La rencontre de 2016 entre les deux responsables religieux a ainsi permis un dégel des relations permettant d'accroître la collaboration sociale et caritative des deux Églises, mais aussi le soft power de la Russie. ■

L'ORTHODOXIE EN RUSSIE ET EN UKRAINE, UN IMPACT POLITIQUE ENTRE LES DEUX PAYS ET UN OUTIL DE SOFT POWER RUSSE

Par Léa LAVAUD / CHARGÉE DE MISSION, FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES UNIVERSITÉS CATHOLIQUES (FIUC), ÉTUDIANTE À IRIS SUP'

OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX / JUILLET 2021

Sous la direction de François MABILLE, politologue, spécialiste de géopolitique des religions, CIRAD-FIUC

L'Observatoire est co-animé avec le Centre international de recherche et d'aide à la décision (CIRAD-FIUC).

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org